

qu'un grand nombre de combattants avaient quitté l'anglicanisme pour l'Eglise romaine, par besoin de rassurer leurs consciences et impossibilité de trouver un prêtre anglican prêt à entendre les confessions, sans pourtant "enseigner ou agir comme si la confession était nécessaire". Beaucoup de ministres n'admettent plus cette liberté; ils enseignent l'obligation de la confession et ont saisi l'occasion de la mission pour la remettre en pratique. (Cependant, c'est encore la minorité; dans la plupart des paroisses, nous l'avons vu, on s'est contenté de la confession générale par la récitation du *Confiteor*). Un délégué émet le vœu que, dans toutes les paroisses, les confessions soient entendues; le Rév. Paul Bull demande de ne plus permettre à un grand nombre de prêtres de répudier la discipline anglicane en matière de confession. Mais, si le ministre est tenu de recevoir les pénitents, combien il y est peu préparé, le plus souvent!

Le besoin de la sainte Eucharistie s'est encore fait plus vivement sentir. Or, la théorie anglicane du service eucharistique—pas de messe sans communion de fidèles, pas de communion sans messe—était un obstacle à la communion fréquente. Les âmes pieuses réclament le culte de Notre Seigneur présent au tabernacle. Un document publié par le chapelain général et fixant les lois de la sainte Réserve dans les hôpitaux militaires provoqua de nombreuses discussions. Une pétition, signée par un millier de membres du clergé, fut présentée aux évêques, demandant pour les fidèles la liberté d'honorer la sainte Réserve, mais elle fut condamnée par le primat, à cause de la manière dont elle était conçue; elle n'en prouve pas moins le désir ardent des fidèles qui, au dire de l'évêque de Birmingham, venaient adorer le Saint Sacrement dès qu'ils apprenaient qu'il était dans une église et savaient trouver les moyens de s'en approcher, la porte fut-elle fermée.

La piété des fidèles réclame plus encore le rétablissement de la messe. Le zèle de beaucoup de ministres et de plusieurs évêques s'applique à redonner au service eucharistique sa place dans la liturgie. Des plaintes multiples s'élèvent contre les offices anglicans qui n'inclinent pas à la prière. Nom-